

## Daphne Odjig Cubisme, chamanisme et militantisme

Yves Prescott

Volume 52, Number 211, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58798ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Prescott, Y. (2008). Daphne Odjig : cubisme, chamanisme et militantisme. *Vie des arts*, 52(211), 93–93.

## DAPHNE ODJIG CUBISME, CHAMANISME ET MILITANTISME

Yves Prescott

« IL N'EXISTE PAS D'ARTISTE DANS NOTRE PAYS,  
PAS MÊME D'ARTISTE DONT LE NOM NE ME VIENNE À L'ESPRIT  
À L'EXCEPTION D'HENRY MOORE, QUI NE SACHE ME REMPLIR D'AUTANT  
D'ADMIRATION ET DE SATISFACTION ESTHÉTIQUE ET PARFOIS MÊME,  
D'UNE TRANQUILLITÉ EMPREINTE DE SOLENNITÉ. »

(Lettre de William E Taylor Jr. adressée à Lois Shayne, novembre 1981)

Organisée par la Kamloops Art Gallery de Colombie-Britannique, la rétrospective de l'œuvre gravée de Daphne Odjig regroupe 95 créations de celle que le regretté Norval Morisseau qualifiait de « grand-mère de Picasso ».

Daphne Odjig est née, en 1919, sur l'île de Manitoulin en Ontario. D'origine pottawatomi, Odawa et anglaise, elle est essentiellement une artiste autodidacte. Elle comprit que pour que l'art autochtone soit accepté au même titre que l'art des créateurs de la société dominante, il lui fallait créer sa propre galerie pour en assurer la diffusion. En 1973, elle devint co-fondatrice avec Norval Morisseau et Alex Janvier du *Groupe indien des sept*. C'est grâce à des convictions profondes qu'elle amènera l'art autochtone à se hisser au-delà du rôle « folklorique » où il était gardé captif.

Le Musée canadien des civilisations présente une exposition qui regroupe des séries de gravures sur une période de quarante ans. Dans un style alliant le cubisme, le surréalisme et l'expressionnisme



abstrait, ses œuvres traitent de thèmes proches des racines de l'artiste: la colonisation, le déplacement des Premières Nations, le statut des femmes et des enfants autochtones. La rétrospective débute avec des œuvres de jeunesse, ironiquement réalisées dans la quarantaine, œuvres qui accordent une place importante aux thèmes animaliers et mythologiques. Elles sont animées de couleurs vives appuyées de traits noirs caractéristiques de l'école d'art autochtone dite des « Woodlands ».

Les gravures de Daphne Odjig passent ensuite à un tout autre registre avec les illustrations qui accompagnent *Les contes du fumeur*; les thèmes érotiques de cette série ont valu une fin prématurée à sa première exposition publique dans les années 70. Cette série était à l'origine d'une commande du Dr. Herbert Schwarz de Winnipeg, un mécène qui jouera un rôle important dans la carrière de l'artiste.

Pour bien montrer que Daphne Odjig regroupe bien au-delà des cercles de sa culture d'origine, la série d'œuvres réalisées en 1976, en réponse à l'invitation faite par la compagnie aérienne israélienne El Al, atteste d'une ouverture audacieuse sur un monde nouveau. Empreinte de lumière, la série sur Jérusalem traite de la présence des religions monothéistes pourtant fort éloignées des spiritualités amérindiennes.

D'autres gravures arrivent aussi à briser les généralisations trop faciles appliquées à l'œuvre de Daphne Odjig, en particulier les monotypes produits en 1982 dont les tons assimilables à des camaïeux contredisent l'affirmation selon laquelle l'artiste utilise de façon « routinière » des couleurs vives. Dans *La chanson du printemps*, produite dix ans plus tard, les lignes noires « caractéristiques » s'estompent au profit de couleurs pastel et diaphanes proches de celles qu'emploie un Frédéric Back.

Plus que toutes les autres peut-être, la suite rendant hommage à son grand-père témoigne de la réceptivité de l'artiste au style cubiste. Il faut y voir une reconnaissance à l'égard de Jonas Odjig, graveur de pierres tombales, auprès de qui elle a développé son talent de dessinatrice et un salut à Pablo Picasso. Ce dernier l'a même rencontrée et a fait l'éloge de sa production. Cette rencontre a été rendue possible grâce à l'amitié entre le Dr Schwarz et Jacqueline Picasso. D'ailleurs, Daphne Odjig fait partie des quatre artistes qui ont été choisis pour peindre un monument commémoratif à Picasso à Antibes.

L'œuvre à la base de ce projet est intégrée à la collection particulière de la galeriste Lois Shayne (Galerie Shayne), qui a présenté de nombreuses expositions de l'artiste à Montréal au cours des 25 dernières années.

Une 96<sup>e</sup> œuvre figure enfin à l'exposition de manière officielle, soit la murale intitulée *L'indien en transition* de la collection permanente du Musée canadien des civilisations (MCC). Cette toile aux connotations politiques évidentes fut commandée, en 1974, par William E Taylor Jr, à l'époque où le MCC était encore le Musée de l'Homme et avait pignon sur rue à Ottawa. Daphne Odjig a reçu de nombreux prix: l'Ordre du Canada, le Prix national d'excellence décerné aux autochtones, une place à l'Académie royale des arts du Canada et le Prix du Gouverneur général du Canada.

On retiendra de cette exposition l'émotion à fleur de peau que déclenchent et que maintiennent tout au long de la visite les gravures de Daphne Odjig. À découvrir ou à redécouvrir. □

*Le danseur de pow-wow*, 1978  
Sérigraphie sur papier, AP  
Collection de la Kamloops Art Gallery  
2003-037

### EXPOSITIONS

#### DAPHNE ODJIG QUATRE DÉCENNIES DE GRAVURES

Musée canadien des civilisations  
100, rue Laurier  
Gatineau  
Québec  
[www.civilisations.ca](http://www.civilisations.ca)  
Conservatrice: Lee-Ann Martin

Du 16 janvier au 20 avril 2008

Un catalogue de 64 pages rédigé  
par Morgan Wood est disponible  
en français au coût de 19,99\$

#### DAPHNE ODJIG. RÉTROSPECTIVE.

Le Musée des beaux-arts  
du Canada  
[www.national.gallery.ca](http://www.national.gallery.ca)

Automne 2009